

Resp. 35369

- 11/4

A SA MAJESTÉ  
LE ROI  
DE HOLLANDE.



A SA MAJESTÉ

LE ROI

DE HOLLANDE.

---

**T**OUS les journaux nous ont entretenu du cruel désastre arrivé à la ville de Leyde le 12 Janvier 1807 ; tous ont décrit , avec beaucoup plus d'éloquence que je ne le fais ici , la sollicitude paternelle de sa majesté le roi de Hollande dans cette terrible circonstance : aucun d'eux n'a oublié de parler , comme il le devait , de la sensibilité , des travaux et de la générosité de ce monarque envers ses sujets , victimes de ce malheureux événement. J'ai cru devoir aussi joindre ma faible voix au cri de la reconnaissance générale , non pas que je prétende égaler les auteurs qui m'ont précédé , ni ceux qui me suivront en parlant de cette catastrophe , mais pour répéter à mes concitoyens , comme dans mes autres écrits , que **NAPOLÉON LE GRAND** a transmis les

vertus de son cœur aux princes de sa  
maison qu'il donne aux peuples divers  
pour les commander.

---

---

---

A S A M A J E S T É  
LE ROI DE HOLLANDE,  
SUR le désastre de la ville de Leyde , du  
12 Janvier 1807.

---

**T**ANDIS que les Français et leur monarque auguste  
Enchaînent la victoire et commandent au sort ,  
Et des rois orgueilleux du nord  
Cherchent à réprimer la politique injuste ;  
Tandis que nous faisons des vœux ,  
Et rendons grâce au ciel des succès de nos braves  
Sur les féroces Scandinaves ,  
Quel est l'événement affreux  
Qui , dans Leyde ébranlée , afflige les Bataves ?  
Le salpêtre embrasé fait l'effet des volcans ,  
Détruit en un moment presque une ville entière ,  
Et couvre pour jamais ses plus beaux monumens  
De décombres et de poussière.  
Apprenant ce revers terrible et désastreux ,  
Tu cours , ô prince magnanime !  
Suivant la pitié qui t'anime ,  
Rendre tes soins aux malheureux.  
Qu'à cet aspect ton ame fut émue ,

Monarque aimé de tes sujets ,  
 Et que tu promenais ta vue  
 Sur de déplorables objets !

Quel spectacle pour un cœur tendre ,  
 Dont tes peuples déjà connaissent la bonté ,  
 De voir ainsi réduite en cendre  
 Cette magnifique cité !  
 Tu parais un Dieu tutélaire  
 Pour ses malheureux habitans ;  
 Chacun d'eux croyait voir un père  
 Qui venait soulager les maux de ses enfans.  
 Sans suite , sans escorte , au milieu des alarmes ,  
 On te voyait voler , secourir tes sujets ;  
 Tes yeux étaient mouillés de larmes ,  
 Et tes mains versaient les bienfaits.  
 Dans les cavités les plus sombres  
 Tu pénétrais , ô prince généreux !  
 Pour délivrer des malheureux  
 Qui gémissaient sous des décombres.  
 Combien d'infortunés se pressaient sur tes pas ,  
 Bénissant les secours de ta main protectrice ,  
 Et se sauvaient du précipice ,  
 Sans savoir que c'était à l'aide de ton bras !

Lorsqu'un navire emporté par l'orage  
 Vient se briser contre un écueil ,

Et près d'un port a fait naufrage ;  
 Vous voyez du prochain rivage  
 Se hasarder , en un clin d'œil ,

Un canot pour chercher à sauver l'équipage :

Les submergés , dans leur malheur ,  
 Luttent sur la mer en furie ,

Afin d'atteindre à l'esquif protecteur

Qui pourra les rendre à la vie.

Tel on te vit , roi bienfaiteur !

Braver tous les dangers , et t'exposer toi-même ;

Pour arracher à ce péril extrême

Des malheureux chers à ton cœur.

Tu disais à la tendre mère

Qui faisait retentir les échos de ses cris ,

A cet inconsolable père

Qui pleurait la mort de ses fils :

« Appaisez vos douleurs amères ,

» Braves époux , tendres parens ,

» Je soulagerai vos misères ,

» Et je serai l'appui de vos vieux ans. »

Aux enfans qui , dans ce ravage ,

Etaient devenus orphelins ,

Et gémissaient sur leurs cruels destins ,

Tu tenais le même langage :

« L'intérêt que vous inspirez

« Parle puissamment à mon ame ;

- » Vous aurez tous les soins que votre âge réclame ,  
» Et je vous tiendrai lieu de ceux que vous pleurez.  
» Ministres éclairés de mon pouvoir suprême ,  
» De Leyde portez-vous sur tous les points divers ;  
    » Dites à ce peuple qui m'aime ,  
» Que , comme mes palais , mes bras lui sont ouverts :  
    » Remplacez-moi , s'il est possible ,  
    » Par-tout sans faste et sans éclat ;  
» N'épargnez pas les trésors de l'état ;  
» Je suis roi , mais je suis sensible..... ».....

Pardonne , ô frère de mon roi !  
Si , cédant au transport de ma muse indiscrète ,  
    J'ose , du fond de ma retraite ,  
    Elever mes vœux jusqu'à toi.  
*D'autres parleront mieux de la reconnaissance*  
    Des peuples que tu rends heureux ,  
Et des droits plus sacrés que tant de bienfaisance  
    Te donnent chaque jour sur eux.  
Plus brillant que le mien doit être leur langage ;  
Mais je suis satisfait si je suis entendu ,  
Et si tu me permets de publier l'hommage  
    Que j'ose offrir à ta vertu.

H. P. DESBARREAUX.

*Toulouse , 24 Janvier 1807.*